

Tex Lecor, peintre avant tout



Les Québécois le connaissent comme un chansonnier, un animateur de télévision ou un insolent farceur, mais avant tout cela, Paul Tex Lecor est peintre... et depuis plus de 20 ans.

Il neige à plein ciel, et depuis plus d'une heure je sillonne les routes glissantes du nord de Montréal. Au moment où je crois trouver enfin le rang où il habite, je me rends compte que je me suis égarée. J'ai beaucoup de retard. Au téléphone, je crains qu'il ne manifeste son impatience. Au contraire, il pouffe de rire: «T'es perdue? C'est pas grave, encore deux milles à faire dans l'autre sens... Je t'attends!» C'est mon premier contact avec Paul Tex Lecor.

Je parviens finalement à trouver cette immense maison canadienne au toit rouge et aux fenêtres illuminées. Il m'attend bien emmitouffé sur le bord de la route. Je n'ai pas le temps de rassembler mes paperasses pour descendre de voiture qu'il m'entraîne:

«Tu vas rentrer et je vais te faire un bon café cognac... Le poêle chauffe, tu pourras te réchauffer les pieds.»

Quelques minutes plus tard, nous nous berçons confortablement dans une des vastes pièces du rez-de-chaussée. Sa maison lui ressemble à un peu, en tout cas elle ressemble à l'image qu'il projette: chaleureuse, simple, coloris à l'aspect rustique et un peu rugueux.

Et des peintures... Partout, sur tous les murs, dans toutes les pièces du rez-de-chaussée. Ses œuvres, celles de ses amis et de ses connaissances. Des paysages, des portraits, des autoportraits...

«Je suis un peintre avant tout. Ma vocation, ce n'est pas de faire de la

télévision, de chanter, ou de faire rire les gens, c'est de peindre. Au début des années 60, lorsque j'ai terminé les Beaux-Arts à Montréal, je suis allé m'installer à Québec. J'étais l'un des premiers à tenter ma chance comme portraitiste, au pied du monument Champlain sur la terrasse Dufferin. Malheureusement, je me rendais compte que c'était très difficile de gagner sa vie avec la peinture.»

La bohème, les petits cafés, les boîtes à chansons, la révolution tranquille, le nationalisme... Le Québec était en effervescence. Tex Lecor aussi. De façon anodine, seulement pour être de la fête, il grattait sa guitare et faisait la tournée des boîtes de la Vieille Capitale: *Chez Bacchus*, le *Cromagnon*, le *Nombril vert*, la *Porte*



Un de ses sujets d'inspiration, le comté de Charlevoix et ses petits villages nichés au creux des montagnes: St-Joseph-de-la-Rive, Les Éboulements, des coins qu'il affectionne presque autant que la Mauricie.

blanche. Il prenait le plancher et imitait avec humour Leclerc, Brassens... «C'étaient des folles, au début, je voulais juste rire. Et ça m'a mené loin! J'ai fini par gagner ma vie avec mes chansons et mes blagues.» Il éclate de son gros rire tonitruant. Il n'avait jamais chanté? Ni joué de la guitare? Qu'à cela ne tienne, il a appris. «Quand j'accompagnais Gilles Vigneault à la guitare, il ne savait pas chanter et moi je ne savais pas jouer de la guitare, on faisait la paire...»

Même s'il a dû utiliser un autre moyen d'expression, il restait fidèle à la peinture. Mais ces petites folles du début faisaient peu à peu de lui un personnage auxquels beaucoup de Québécois s'identifiaient: ses chansons parlaient des «petites gens» sans instruction, qui trimaient dur... Des travailleurs de chantier, à l'aspect rude mais au cœur tendre. Ses paroles étaient parfois vindicatives, mêlant l'humour à la misère. Cette image de bûcheron un peu mal léché, à peine sorti du bois, au langage farci de jurons, n'est peut-être pas si loin de ce que Tex Lecor est vraiment. En tout cas, lui-même se définit comme un «vrai gars de bois». Depuis qu'il est tout jeune, il a passé des étés, des saisons dans la Mauricie, bûchant, campant, buvant, vivant avec les Indiens et les travailleurs des compagnies de pâtes et papiers. Comme eux, il buvait les payes qu'il avait ramassées pour le reste de l'année...

Les années 60 ont passé, et avec elles la popularité de Tex Lecor est venue et est restée. Une émission de télévision qui a duré cinq ans, des chansons, des disques, des spectacles. Depuis trois ans on l'entend à la radio, tantôt pour faire des blagues avec quelques compagnons. Sans oublier les contrats de publicité. «Tous ces engagements font que j'ai gagné et que je gagne bien ma vie, sans que ça prenne tout mon temps. Mais je pense que cela n'a pas servi ma carrière de peintre ici au Québec. Les connaisseurs, les collectionneurs semblent ne pas me prendre au sérieux. Ils se disent probablement que je fais ça pour m'amuser, comme passe-temps entre deux commerciaux.»

Mais maintenant, Paul Tex Lecor, fils d'un Breton nommé Lecorre, vétéran des deux guerres mondiales et peintre, veut se dévêtir de cette image d'artiste de télévision, de chanteur, d'amuseur public... Il veut se consacrer entièrement à la peinture. Il y investit de plus en plus d'heures, si bien que maintenant, il peint du matin au soir.

Au Québec, il a exposé beaucoup, mais c'est surtout à l'extérieur de la belle province que ses peintures sont appréciées. «Que ce soit à Toronto, chez *Kaspar Gallery*, où j'ai eu une exposition solo et où j'ai vendu 38 tableaux sur 41, à Calgary chez *Master Gallery*, ou à Vancouver chez

Heffel Gallery, où se tiendra ma prochaine exposition, les gens n'associent pas mon nom à cette autre carrière que j'ai menée. Au Québec, c'est différent, on pense toujours à Tex Lecor comme à un bon vivant pas trop sérieux... Et pourtant, j'ai l'impression que c'est aujourd'hui que je suis le plus productif.»

Sur ce, il m'emmène visiter son atelier, cette intrigante «maison sur la gauche», biscornue, tenant à la fois du manoir, de la grange et de la maison de poupée. Une longue histoire de pari avec un ami, qui a fini par le déménagement, en pièces détachées, d'une petite école de rang, reconstruite sur le toit de sa grange!

La peinture est à peine séchée sur ses toiles. Il en a commencé six ou sept, au cours de la semaine qui vient de passer. «J'arrive de La Tuque... C'est mon coin préféré.» Le Saint-Maurice l'inspire, avec les montagnes au dos rond qui s'entassent de chaque côté, le ciel changeant du bleu au mauve. D'ailleurs, dans beaucoup de ses paysages, le ciel est tourmenté. «C'est rare que je laisse le ciel vide, sans nuages. J'aime tellement jouer avec les couleurs, ça me fait tellement plaisir.»

Il y a bien le Charlevoix aussi, qui le rend «tout chose»... Des petits villages, des maisons hautes et un peu penchées, coude à coude, enveloppées de neige jusqu'aux épaules.

Et des personnages. Pour Tex Lecor, c'est «le» régal. Indiens aux visages burinés par les intempéries, ridés, des bûcherons aux mains et aux épaules énormes. C'est son monde, celui qu'il connaît bien et qu'il aime. Chaque été, il se rend au Lac Mistassini dans son avion Beaver sur flotteurs, et il devient pilote de brousse. Il y passe un mois, à transporter les pêcheurs blancs et indiens, traînant avec lui ses pinces et ses toiles.

Je l'imagine bien dans cet environnement qui est à son image. Je ne sais plus vraiment si Tex Lecor est un «gars de ville» ou un «gars de bois», mais il ne semble bien que dans les grands espaces, là où il peut installer son chevalet sur une montagne face à l'île-aux-Coudres, ou sur les rives de la Croche à La Tuque. Après ses années de «folies», il est redevenu un peintre. Chantera-t-il encore? «La dernière chanson que j'ai faite s'intitule «Quand un gars a pu rien à dire, il s'ferme pli s'en va...» ■